
PREDICATION DU DIMANCHE 21 FEVRIER 2021

Un Carême pour s'habiller de confiance
Prédication : Orlane Martin de Lassalle

TEXTE BIBLIQUE : GENESE 3

1 Parmi les bêtes sauvages que le SEIGNEUR Dieu a faites, le serpent est le plus rusé. Il demande à la femme : « Est-ce que Dieu vous a vraiment dit : “Ne mangez aucun fruit du jardin” ? »

2 La femme répond au serpent : « Nous pouvons manger les fruits du jardin.

3 Mais pour l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Ne mangez pas ses fruits et n'y touchez pas ! Sinon, vous mourrez.” »

4 Le serpent répond à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !

5 Mais Dieu le sait bien : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront. Vous serez comme des dieux, vous pourrez savoir ce qui est bien ou mal. »

6 La femme se dit : les fruits de cet arbre sont beaux, ils doivent être bons. Ils donnent envie d'en manger pour savoir plus de choses. Elle prend un fruit de cet arbre et le mange. Elle en donne à son mari qui est avec elle, et il en mange aussi.

7 Alors leurs yeux s'ouvrent. Maintenant, ils voient qu'ils sont nus. Ils attachent ensemble des feuilles d'arbre, et cela leur sert de pagne.

8 Le soir, un vent léger se met à souffler. Le SEIGNEUR Dieu se promène dans le jardin. L'homme et la femme l'entendent et ils se cachent devant lui, parmi les arbres du jardin.

9 Le SEIGNEUR Dieu appelle l'homme. Il lui demande : « Où es-tu ? »

10 L'homme répond : « Je t'ai entendu dans le jardin. J'ai eu peur parce que je suis nu. Alors, je me suis caché. »

11 Le SEIGNEUR Dieu lui demande : « Qui t'a appris que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé le fruit que je t'avais interdit de manger ? »

12 L'homme répond : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné ce fruit, et j'en ai mangé. »

13 Le SEIGNEUR Dieu dit à la femme : « Qu'est-ce que tu as fait là ? » La femme répond : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé du fruit. »

14Alors le SEIGNEUR Dieu dit au serpent :

« Puisque tu as fait cela, je te maudis :
parmi tous les animaux,
tu avanceras sur ton ventre
et tu mangeras de la poussière
tous les jours de ta vie.

15Voici ce que je décide :

la femme et toi,
vous deviendrez des ennemis.
Ceux qui naîtront d'elle et ceux qui naîtront de toi
deviendront des ennemis.
Ceux qui naîtront d'elle t'écraseront à la tête,
et toi, tu les blesseras au talon. »

16Ensuite, le SEIGNEUR dit à la femme :

« Je rendrai tes grossesses pénibles,
et c'est dans la souffrance
que tu mettras des enfants au monde.
Tu seras attirée par ton mari,
mais il sera ton maître. »

17Puis le SEIGNEUR dit à l'homme : « Tu as écouté ta femme et tu as mangé le fruit
que je t'avais interdit de manger.

À cause de toi je maudis le sol.
Tu devras te fatiguer
tous les jours de ta vie
pour tirer ta nourriture de la terre.

18Le sol produira pour toi
des plantes épineuses de toutes sortes.
Tu devras manger
ce qui pousse dans les champs.

19Tu gagneras ta nourriture
 en transpirant beaucoup,
 jusqu'à ta mort.
 À ce moment-là,
 tu retourneras dans la terre
 d'où tu viens.
 Oui, tu es fait de poussière
 et tu retourneras à la poussière. »

20L'homme, Adam, donne à sa femme le nom d'Ève, c'est-à-dire « la Vivante ». En effet, elle est la mère de tous les vivants.

21Le SEIGNEUR Dieu fait des vêtements en peau d'animal pour l'homme et la femme, et il les habille de cette façon.

22Le SEIGNEUR Dieu se dit : « Eh bien, l'homme est devenu comme un dieu : il connaît ce qui est bien ou mal. Maintenant, il ne faut pas qu'il prenne aussi les fruits de l'arbre de la vie. S'il en mangeait, il vivrait pour toujours. »

23Alors le SEIGNEUR Dieu chasse l'homme du jardin d'Éden et il l'envoie cultiver la terre qui a servi à le faire.

24Après que le SEIGNEUR a chassé l'homme, il place des chérubins à l'est du jardin d'Éden. Avec une épée de feu qui tourne dans tous les sens, les chérubins gardent l'entrée du chemin qui conduit à l'arbre de la vie.

PREDICATION :

En ce début de Carême, il est de tradition de retrouver les racines du « mal » et de relire ce texte de la Genèse qui relate l'origine du péché. Je l'ai entendu des dizaines de fois, peut-être vous aussi. Et pourtant, il y a un passage auquel je n'avais jamais fait attention.

Résumé express de ce qu'on vient de lire :

Dieu avait créé le monde, les animaux, les humains et les avait placés dans le jardin d'Éden où se trouvait l'arbre de la connaissance, seul arbre dont Dieu défend les humains de consommer les fruits. Notre extrait commence avec l'entrée en scène du serpent qui tente Eve. Eve et Adam goûtent le fruit défendu. Ils se rendent alors compte qu'ils sont nus, se cachent, Dieu les découvre, les interroge, les gronde, leur annonce toutes les galères qui vont leur tomber dessus. Et ensuite que se passe-t-il ?

Toutes les personnes que j'ai interrogées cette semaine ont eu la même réponse spontanée que moi : ensuite, il les chasse du jardin d'Éden. C'est d'ailleurs comme cela que l'on raconte l'histoire dans les Bibles pour enfants que j'ai étudiées.

Eh bien, il y a pourtant une ligne de texte à insérer entre les réprimandes pour la faute commise et l'éjection du jardin.

Verset 21, dans la traduction Parole de Vie : « Le Seigneur Dieu fait des vêtements en peau d'animal pour l'homme et la femme, et il les habille de cette façon ».

Après huit ans de formation théologique, je n'avais encore jamais réalisé que Dieu est le fondateur de la « F'(h)aute Couture » ! (j'espère que vous n'êtes pas déjà entrés en Carême de jeux de mots moisis).

Plus sérieusement, ce geste de Dieu envers l'humain ne me semble pas anodin. (envers les animaux non plus, mais si je traite l'enjeu végan du texte aujourd'hui, cela fera une prédication d'une heure, si cela vous intéresse, nous pourrons en rediscuter à une autre occasion). Le geste de Dieu envers les humains donc.

A aucun moment de leur conversation avec Dieu, Adam et Eve n'expriment de remords quant au fait qu'ils ont accédé à une connaissance qui les dépasse. Cette capacité de jugement qu'ils se sont octroyée va pourtant beaucoup leur compliquer la vie, c'est ce que signale Dieu dans sa réplique. Non, la chose qui perturbe immédiatement Adam et Eve, qui change leur vie à cet instant, c'est qu'ils sont nus. Ils ne peuvent plus rien faire d'autre que de se cacher et de parler à Dieu en ayant honte.

Dieu ne revient pas sur ce qui s'est passé, il ne rembobine pas le fil de cette matinée pour éviter le drame. Il leur parle. Il annonce les conséquences néfastes de leur faux pas. Et puis, lui qui avait pourtant fini sa Création parfaite, il se remet au travail et il crée. Il crée des vêtements. Peut-être que cela n'a l'air de rien, et pourtant il me semble que c'est une réaction de Dieu, immédiate après la première désobéissance de l'humain, après le premier couac du monde, qui fait sens. Une ligne de conduite divine qui se maintiendra par la suite tout au long de l'histoire du salut : en leur fabriquant des vêtements, Dieu donne aux humains le premier moyen d'assumer les conséquences de leur acte, à savoir de pouvoir sortir du buisson, sans honte et sans gêne, et d'être ainsi en capacité physique et matérielle, mentale aussi, de vivre.

Adam et Eve ne semblent pas encore avoir conscience de l'étendue de conséquences que leur désobéissance engendrera dans leur vie, mais au moins, ils peuvent avancer, faire face.

Une interprétation théologique consiste à dire qu'en s'octroyant la connaissance du bien et du mal, la capacité à juger, les humains ont commis une faute irréparable envers Dieu, un Dieu jaloux qui fait tomber sur eux une punition terrible, ainsi que sur toute leur descendance, jusqu'à ce que le Christ apparaisse pour prendre sur lui le poids la faute. Nombreux sont aujourd'hui encore, parmi nos contemporains, ceux qui voient dans le carême, une occasion de s'auto-flageller, de faire pénitence pour cette faute des temps immémoriaux et de tous les péchés que chacun commet au long de sa vie. Se priver de quelque chose pour se mettre en bon terme avec Dieu et ainsi se donner l'impression de mériter le miracle de Pâque.

Je ne suis pas du tout d'accord avec cette vision des choses, et ces premiers vêtements que je vois apparaître dans la genèse me donnent à penser que Dieu est un peu au-delà de cette visée d'auto-humiliation/privation/punition.

Si je transpose le sens symbolique de ces vêtements à nos jours, dans une situation quotidienne, l'exemple qui me vient en tête, c'est un jeune que vous connaissez.

Que ce soit votre enfant, votre neveu, votre petit fils, votre élève. Il a quinze et demi, jusque-là tout se passait bien, mais il décide de se déscolariser. En tant qu'adulte présent à ses côtés, vous aurez probablement une discussion avec lui. Qui aura sans doute la teneur de « c'est pas une bonne idée ce que tu fais, et d'abord tu rends compte comment ça va être difficile pour toi après, on ne peut aller bien loin sans éducation, sans un bagage officiel, pense un peu à ton avenir ». Le jeune lui, il va surtout être grisé par le fait que ça y est, il a enfin 8 heures par jour devant lui de libérées pour enfin apprendre à se connaître, réfléchir à ce qu'il veut faire de sa vie, voir des amis, se lancer dans des projets fous. Même si oui, une telle liberté quand même ça fait un peu peur. Et vous, l'adulte à côté, vous lui parlerez de conséquences lointaines, et il n'en est pas là. Et vous ne pouvez pas empêcher le « drame » d'arriver. Alors, si l'on en revient à la pédagogie de la punition, vous le mettez dehors pour qu'il se retrouve face à toutes les conséquences de son choix d'un coup et qu'il ne revienne plus, vous l'aviez prévenu. Et au jeune de se débrouiller (et par la même, souvent, de trouver d'autres figures d'accompagnateurs sur son chemin). Ou alors, vous lui fabriquez des vêtements, c'est-à-dire que, conscient des difficultés à venir, vous l'aidez à parer les problèmes immédiats, et petit à petit, sans lui enlever sa responsabilité, vous l'accompagnez, patiemment dans sa découverte des conséquences de son choix, même si vous ne l'approuvez pas. Le jeune est plus important à vos yeux que ses actes. Son être se distingue de son fait.

En fabriquant des vêtements, Dieu prend plutôt la deuxième option pédagogique envers les humains, ses enfants.

Alors quel Carême allez-vous vivre cette année ?

Je vous souhaite le Carême qui allège les conséquences néfastes des mauvais choix. Non un Carême qui prive ou punit, mais un Carême qui répare, transforme les erreurs et les difficultés en possibilités, qui nous libèrent de ce qui nous éloigne de notre vocation d'enfants de Dieu. Si l'on reste dans le thème du jardin, alors concentrons-nous cette année sur notre capacité auto-proclamée à juger. Que jugeons-nous et sur quels critères ? En quoi, parfois, cela nous complique-t-il, voire nous empoisonne-t-il la vie ? en quoi cela peut-il blesser et détruire ce qui nous entoure ?

Une fois cette réflexion faite, je vous invite à plusieurs petits exercices à pratiquer lors des quarante prochains jours :

- Premièrement, face à la cassure provoquée par la désobéissance, Dieu se remet à créer : c'est un état d'esprit que l'on pourrait tenter d'appliquer au cours de notre carême. Dans les occasions où des jugements auraient été néfastes, destructeurs, comment pourriez-vous être créatifs et, à partir du point où se trouve la situation, trouver une façon originale de la transformer pour en faire quelque chose de vivant, quelque chose de nouveau, quelque chose de vivable ou de réparateur ?
- Un proverbe sioux sur lequel je suis tombée cette semaine recommandait « que je me garde de juger qui que ce soit tant que je n'ai pas marché quinze jours dans ses mocassins ». De là plusieurs idées (et niveau de difficulté à adapter en fonction de vos envies, besoins et capacités) :
 1. Etre attentif au moment où nous jugeons, et tenter le plus possible de ne pas juger. La voix du maître de stage avec qui j'ai passé mes 18 mois de vicariat – coucou Guy ! – résonne encore souvent dans ma tête. Face à la plupart des situations, il disait : « et ce

n'est pas bien ni mal, c'est juste comme ça ». Puissiez-vous aussi vous entraîner à prendre ce recul de neutralité avant de regarder une situation et d'y faire face. Cet exercice libère grandement la créativité.

2. Pour ceux qui, comme moi, jugent beaucoup les autres sur des critères subjectifs voire parfois complètement inexistantes, pourquoi ne pas se calmer sur les occasions de juger ? une petite trêve de Tinder par exemple, moins d'informations ou d'émissions télévisées que l'on regarde pour se moquer ou se sentir un peu supérieurs, mois de ragots... ou bien plus difficile : plutôt que d'éviter ces situations où l'on juge habituellement, y aller en étant attentif à ne pas juger. En conduisant, celui qui vous fait une queue de poisson, vous ne lui envoyez pas votre insulte mentale qui jaillit toute seule, vous proclamez à pleine voix : « frère en Christ ».
3. Pour les plus motivés d'entre vous : plutôt que de moins juger, pourquoi ne pas également se mettre dans des situations où l'on nous juge afin de mesurer sur soi-même les conséquences d'un jugement hâtif ou gratuit, mais aussi celles d'un jugement bienveillant ? cela peut-être d'assumer une tenue vestimentaire que d'aucun trouverait ridicule mais qui, selon vous, apporterait un peu de gaieté et de joie dans la ville, dans votre maison, dans votre lieu de travail... cela peut-être, là je repense aux sioux, d'oser vraiment se mettre dans la peau de ceux que l'on côtoie mais que l'on ne connaît pas vraiment en leur demandant s'il vous serait possible de partager leur activité pour la découvrir (et oui, pour avoir tenté une fois de me mettre dans la peau de mon plombier, je me suis rendue compte de la chance que j'avais eue d'être tombée sur une personne extrêmement bienveillante et patiente !) ? cela peut-être aussi, d'oser ne pas porter de chaussures, sentir la terre et le sol dans lequel on s'ancre, et sentir aussi les regards de ceux qui nous entourent. Là encore, une expérience qui en dit long sur les règles de jugements implicites autour de la dignité que l'on accorde à une personne. Dans un carnet, notez ces situations où vous vous êtes sentis sous le coup d'un jugement, la teneur de ce jugement « négatif, positif... » et l'impact que cela a eu sur vous. Et puis relisez-le avant d'émettre vous-mêmes des jugements, peut-être cela libère-t-il en vous une Parole venue d'ailleurs...

En conclusion, que l'on soit bien d'accord, je ne vous propose pas ces exercices pour améliorer votre score de moralité, de bonne conscience, etc. Quoi qu'il arrive, que vous pratiquiez le Carême ou non, nous fêterons Pâques le 4 avril parce que l'événement de Pâques a déjà eu lieu ! il ne s'agit pas de le mériter, il s'agit, comme Adam et Eve de dépasser nos premiers regrets, nos premières peurs, de ne plus nous cacher, mais revêtus de la confiance en Dieu qui nous accompagne, de se défaire de ce qui nous entrave, nous complique inutilement la vie, de ce qui affadit notre joie, affaiblit notre lumière intérieure et son rayonnement... afin d'être des enfants de Dieu plus épanouis et heureux que jamais !